— Un peu de latin! - Beaucoup de latin ; le Saint-Père aime notre famille.

- Un peu de grec ? - Beaucoup de grec; j'ai un oncle à succession cela? qui est helléniste en diabie.

— Des langues vivantes? — Toutes: la comtesse veut que son fils traverse

les légations. - La littérature me parait d'une nécessité absolue.

— Dites les littératures. — Quant aux mathématiques...

- Cela va sans dire ; un homme du monde qui ne sait pas compter est un bien triste sire, monsieur le professeur. C'est bien mon avis.

- Il serait possible, d'ailleurs, que mon gaillard ait un jour l'envie de passer par Saint-Cyr, c'est une maladie de famille. - En ce cas, il faudrait soigner la géométrie et

l'algèbre. Naturellement. - On pourrait effleurer la chimie, la physique

et l'astronomie? Vous oubliez le dessin.

— Je le réservais. - Vous n'aurez à vous occuper ni de la musique, ni de la danse, ni de l'escrime. C'est heureux, car je vous avoue, monsieur e comte, que je suis assez peu entendu dans ces

matières. — A propos, savez-vous la gymnastique?

— Theoriquement. - Ça ne suffit pas; mais peu importe : je passerai là-dessus parce que vous me convenez beau-

Monsieur le comte me comble. — Vous connaissez les conditions? - Votre intendant m'en a parlé.

— Elles vous conviennent. - Mon Dieu, oui. Six mois après cette conversation, le comte se

trouve nez à nez devant le précepteur, qui le salue humblement. — Vous avez à me parler, monsieur? - Oui, monsieur le comte, une réclamation.

- Seriez-vons mécontent de votre élève! --- Non, monsieur, bien au contraire; le vi comte est un charmant enfant assez bien doué. - Oh. tant mieux. Auriez-vous à vous plain-

dre de quelqu'un dans la maison? - Ah non! monsieur le comte, ln maison est admirablement tenue et tous les commensaux se ressentent de l'aménité du maitre.

— La nourriture, peut-être? — Excellente.

— Votre chambre, sans doute? — Fort convenable.

— Alors, quoi ? - Mon traitement, monsieur le comte.

— Ah! vous le trouvez insuffisant?

- Non, je le trouve ridicule. - Le précepteur de mon père, qui était, paraitil, un homme de grand mérite, touchait 400 livres; le mien, qui a été plus tard, ministre de l'instruction publique, gagnait 600 francs; vous, monsieur, vous avez 1,200 fr. et vous vous plai-

- Je ne me plains pas, je réclame. - Il fallait réclamer en entrant; je n'aime pas à revenir sur ce qui a été convenu. Vous m'eussiez demandé davantage que j'aurais sans doute accédé

à votre demande. - C'est que M. le comte, je ne savais pas... — Que ne sa viez-vous pas ?

- J'ignorais que Tony, qui élève votre cheval Mirliflor, gagnat dix fois plus que moi, qui élève votre fils. — Ce n'est pas du tout la même chose.

- Je vous demande pardon. il n'y a que cette différence, que Mirlistor étant plus intelligent que le vicomte. Tony a bien moins de peine que

Je croîs qu'il est inutile de dire que le précepteur fût remerciê sur-le-champ. Où alla-t-il, que devint-il peudant dix ans? Ces

détails ignorés ne font rien à l'affaire. Ce qu'il importe de savoir, c'est qu'après une vie fort agitée, mais fort honorable, le destin et les électeurs de la Vienne-et-Loire envoyèrent le

précepteur fantaisiste à l'Assemblée nationale. L'autre jour, le comte, qui represente un département de l'Ouest, lui dit en souriant : - J'ai remarqué, mon cher collègue, que de-

puis quatre ans que nous siégeons à l'Assemblée, je n'ai pas eu le bonheur de vous, ranger à mon — Il y a plus que cela, monsieur le comte, ré pondit le représentant de Vienne-et-Loire, voilà

plus de dix ans que nous avons été en désaccord pour la première fois: - Faisiez vous donc partie de l'ancienne Chambre? Il ne m'en souvient plus; je vous en demande

Et pour faire excuser tout à fait son oubli, le comte ajouta gracieusement. — Vous avez l'air si jeune !

— Je n'étais pas. Dieu merci, de l'ancienne Chambre; je faisais alors partie de votre mai-

Vous voulez rire? - Oui, j'ai eu l'honneur d'être le précepteur du

vicomte Paul, votre fils. - Serait-il vrai? s'écria le comte en riant. Mais oui, en eflet, je vous reconnais. Vous étiez ce pré-

cepteur original... Rationnel. - Non, original: je maintiens le mot. C'est

- Parce que Tony, le jockey, qui soignait votre cheval, gagnait dix fois plus que moi, qui soignait

## UNION DES ACHATS

Economie, Epargne, Assurances gratuites sur la rie, contre les accidents, contre les maladies, contre l'incendie Pensions de retraites garanties par l'Elatou par des Mutualités. Constitution de dots aux enfants, assurances militaires, participation aux tirages financiers, etc.

Ce Bor détaché du journal est accepté en paiement comme espèces pour une valeur de

30 CENTIMES et dans une proportion de 5 ou 10 º/o; par toutes les maisons adhérentes à l'Union

N. — Il est valable pendant la journée du le Mars, mais ne donné pas droit aux avantages reservés aux possesseurs de Bons de 0,50 cent., 1 fr. et de 5 fr., délivrés par l'Union des Achats avec une réduction de DIX POUR CENT. (Voir

L'empoisonnement par les vieux médicaments

Il faut se défier des médicaments anciens et les rejeter. Ce conseil n'a rien qui puisse déplaire aux pharma ciens et il a plus d'importance qu'on ne serait texte de le croire tout d'abord. Nous pourrions citer effectivement quelques cas où l'administration d'un vieux médicament a occasionné la mori. Il est clair que certains remèdes sont d'une fixité absolue et qu'ils ne se modifient pas à la longue : mais il en est qui se transforment, perdent ou gagnent en énergie, et les doses thérapeutiques peu-vent devenir des doses toxiques.

Nous faisons surtout allusion aux vieux médicaments qui ont pour véhicule des teintures alcooliques avec de alcooi soit à 60 degrés. 80 degrés ou 90 degrés de concentration. En general, les teintures simples représentent le cinqu'ème de leur poids de la substance active. Cependant il y a except ou pour la teinture d'iode (112), la teinture d'opium (112), l'alcoal de camphre (19), etc. Ces proportions sont justes au moment de la preparation, mais elles ne le sont plus nu bout d'un certain

On sait bien que l'alcool est un liquide très volatile. on sait bien que l'accor est un fiquite tres volatile, en sorte que si le flucon est bouché avec du nège, l'éva-poration quoique très lente, s'effectne à la longue, et au lieu d'avoir, par exemple, 1 de matière active jour 5 l'alcool, on peut bien n'avoir plus que 1 de matière acti-

ve pour un d'aicool. Ce qui revient à dire que l'usage du médicament a quintuple. En croyant prendre; par exemple, 12 gouttes de l'audanum normal, on se trouve en absorber cinq fois olus, soit 60 gouttes. Et les accidents surviennent inevitablement, et l'expérience prouve qu'ils peuvent même être mortels. Le cas est rare, mais enfin il existe. Une intoxication qui a failli amener la mort d'un malade est encore survenue tout récemment.

Nous avons citè le laudauum, c'est-à-dire une teinture alcoolique d'opium. Mais il y en a bien d'autres : alcoollatures d'essences energiques. alcolès d'alconi, de bel-ladone de bryone, de ciguë, de colchique de digitale, de jusquiame, de tabac, de seigle ergoté, etc., tous principes actifs souvent puissants. On s'en sert par gouttes et, un beau jour, l'activité des gouttes est triplée, qua-Et les conséquences se devinent. Comme tont le monde n'est pasen état de savoir si un nédicament peut devenir dangereux en viei lissant, le mieux est de condamner systemat quement tous les re-

mèdes et de briser toutes les fioles pharmaceutiques, qui sont restées dans quelque coin d'armoire pendant plusieurs mois. Bref. il sera bon de se rappeler qu'un eriain nombre de medicaments s'améliorent comme le vin en vieillissant el deviennent beaucoup trop energiques. Ils pêchent par l'abus de leurs quaites, et un médicament trop concentre devient un véritable poison au lieu de faire du bien, il peut vous envoyer dans l'au-- Henri de Parville.

Vetements pour nomines tout faits of sur mesure Voir haison A. FÉVRIER St. Co., 16-18. rusNeuvo, LILLE COUPE ET FAÇON GARANTIES 49:68 - 4225 de

BTAT-CIVIL BTAT-CIVIL & BEALT. Classification of the state of the st rewast, cour Dassonville, 2.—Henri Lepiat, rue de la limite, 4.—Sophie Demesmacker, rue Caribem, 160.—Heuri Gyse, linck, Hôtel-Disu.; Germaine Dekeyser, rue Voltaire, 19.—Martige Hippolyte Baury, 25 ans. électricien. rue Nain, 15 bis, et Zélie Lausiaux. 25 ans, sans profession. Grande-Rue; 20.—Ferdinand Heras, 28 ans. tisserand, rue du College, 102, et Emilie Fleuryckx 25 ans, soignense, rue de la Banque, 200.—Déclarations de déces du 28 février. Louis Rys, 2 mois, rue du Fontanoy, conr Morsau, 14.—Jean-Baptiste Vanwassenhove, 54 ans, rue Pellart, 15.—Marie Verron. 85 ans, rue Saint-Eleuthère, 25.—Léontine Declerck, 2 mois, rue de la Gament Vanhiefte, 9 mois, rue du Tilleul, cour Loridon. 20.—Jeanne Vanhiefte, 9 mois, rue du Tilleul, cour Loridon. 20.—Jeanne Vanhiefte, 9 mois, rue Saint-André, 5.—Louis Lemaire, 79 ans, Hospica-Civil.—SitoDRCOING.—Declarations de naissances du 27 février.
—Argentine Therry, à la Croix-Ronge.—Rachel Braem, rue des Quinze-Bouteilles.—Robert Cau, rue Pouilly.—Du 28. Joseph Dutriez, rue de la Malcense.—Joseph Bulteer, rue de la Croix-Rouge.—Gabriel Desmarchelier, rue Joire.—Louis Choceaux, rue Saint-Louis.—Germain Dupont. chemin des Carliers.—Catherine Menet, rue d'Orléans—Madeleine Harmand rue du Tilleul, —Aibert Meria, rue de Watrelos.—René Levargue du Tilleul, —Aibert Meria, rue de Watrelos.—René Sophie Demesmacker, rue Carihem, 160. - Heuri Gyse;

ners. — Catherine menet, rue d'Orieans — Madeleine Harmand rue du Tilleui. — Albert Meria, rue de Wattrelos. — René Leblanc, boulevard Gambetta. — Madeleine Be ucarne, rue du Casino. — Publications de mariages. — Henri Lesaffre, 24 ans. treur. et Marie Lesaffre. 22 ans. marchande. — Alphonse Dejenghe, 21 ans, fileur, et Marie Derbaudringhien, 22 ans. lessioned. jonghe, 21 ans, fileur, et Marie Derbaudringnien, 72 ans, lessis veuss. — Auguste Hersecap, 24 ans. employé, et Jeanne Catel, 24 ans. sans profession. — Jean-Baptiste Megerhoff, 26 ans. gazier, et Ciémeuce Montel, 21 ans, journaière. — Déclarations de décès du 27 février. — Emile François, 20 ans, plieur, rue de la Croix-Blanche. — Henri Richeling, 4 ans 16 jours, rue de Gand. — Du 28. — Augustine Bouche. 9 ans, rue de Gand. — Marie Duforest, 15 ans 11 mois, couturière, Hospice général, veus d'Haurá.

Les amis et connaissances de la famil e SPINNER-MEYER qu', par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de fa re-part du décès de Dame Cath rine MEYER, veuve de M. Georges SPINNER, pieusem nt décédée a Roubaix, le 27 février 1891, dans sa 76e année, administrée des Secrements de notre mere la Sainte-Eg isé, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lien et de bien vouloir sa is er anx Convoi et Salut Solennels, qui suront lieu le dimanche les mars, a 4 heures, en l'eg ise Saint-startin, a Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Curoir, 79.

Les amis et connaissances de la famille BUISINE POLLET qui, par ouoli, n'auraient pas reçu de lettre de l'aire-part du décès de Monsienr Emile-Auguste BUISINE. emballenrexpéditeur, yeuf de Dame Elor-e-Clèm nee POLLET, décède à Koubaix, le 27 février 1861, dans sa 52° année, administré des Sacrebaix, le 27 fevrier 1821, dans sa 52° annee, administre des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont pries de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bi-n vouloir sssister à la Messe de Convei, qui sera célèbrie le diman-he le mars, à 8 heures, aux Vigiles qui seront chantées le même jour, à 5 heures, aux Convoi et ervice soleunels, qui auront neu le lundi 2 dudit mois, à 9 heures 12°, eu l'église Notre-Dame, à Rou-L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Grand-

- Avec trois cent mille francs de rente, on pent passer de bien des chosés, monsieur le comte.

- C'est assez mon avis.

- Un peu de latin!

- Eh hien, Mirliflor m'a rapporte près de la maison morpulation, et se sproduits me rapportentencere, truidis saints Elisabeth, a Rondaix, le Rondaix, et saint DER-VAUX, décede à Rondaix, le 28 février 1391, dans as 250 année, administrée des Bactements de notre mère la Sainte-Eglise, administrée des Bactements

que mon fils a mangé la fortune de sa mère et a fait

Les amis et connaissances de la famille WASSENOVE-LE
500,000 francs de dettes. Que dites vous

de FEBVRE qui, par existi, n'ancient pas renn de lettre de falrepart du décès de Mousiene Jean-Baptiste WASSENVVE, pieusement décèdé à Ronbaix, le 27 dévirer 1931, dans as 5-e aunée,
administré des Saurements de notre mère la Ste-Eglise, sont
payé, votre fils a été mal entrainé.

Pries de sonsidérer le présent avis comme en tenant lieu et
lieu et la la la marc, à 9 neures, en l'église Saint-Martin, à
léonbaix Les Vigiles seront chanées le même jone à 6 henres 1,2.— L'assemblée à la maison mortuaire, rue Pélart, 15

Un Oblt salannel du mois sons célébré au l'église du Secré.

Un Oblt solennel du mois sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le fundi 2 mars 1891, à 8 henres, pour le repres de l'ame de Dame Amandine GUILBERT. veuve de M. François HOEL, décède à kcubaix, le 27 junvier 1881, dans sa 7000 anaee, admini tiée du Sacr ment de l'Extrême-Onction Les personnes qui, par oublit, n'auraient pas regu de lettre de l'aire-part, sont priées de conneidèrer le present avis comme en tenant lien.

Un Ublit soleonel anniversaire sona célébre au Maître-Autel de response. Saint-Joreph, à koubaix. le lun it 2 mars 1891, le 10 he res pour le repos de l'Ame de Mousicur Laurent Léonard-Joseph PAULUS, ancien constructeur, veuf de Dame Ellsabeth MARC TTY, décède à Rocheix, le 27 février 1890, dans sa 84 année, administré des Sacrements de notre mere la rainte-Eglise. Les personnes que, par oublit, n'anraismi pas reçu de lettre de taire-part, sont prises de sonsidéror le fores ent avis somme en tenant tien.

es ent avis comme en tenan; tien.

Un Ubit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-cépulere, à Roubaix, le lundi 2 mars 1891, à 9 heures 1;2, pour le repos de l'âme de Dame Célina-Catherine D'HONT. épouse de M. L. VANALBECQ, décadée à toubais, le 22 fevrier 1890, dans sa 50 année, administrée (des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de tettre de faire-part, sont priées de son-sidérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera celebre en l'églus Sa'nte-Flisabeth, à Roubnix, le lundi 2 mars 1831, à 9 beures 11', pour le repos de l'ause de Dams Adèle DURIEZ, veuve de M. Ferdinand FlävET, décédée à Roubaix, le 3 favrier 1831, dans 61s année, administrée du Sacrement de l'Extéme-Onction, Les personnes qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire-pait, sont prises de considérer le présent avis comme en tenami les.

Un Obit Solennel du mois sera célébre en l'église du Saint-R dempteur, à Roubaix, le luudi 2 mars 1891, a 9 hetres, pour le repos de l'âme de Monsi-ur Je-n-Baptiste DELCAMBRE. pieusement décedé à Routaix. le 28 janvier 1891, dans sa soit nite-qua tième aunée. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de (aire-part, cont priées de considérar le present avis comme en tenant lieu.

Un Ob't solennet anniversaire sere seleure au Maitre Autel de 'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 3 mars tobi, à 10 heugates inter-Dune, a nountil, iemarais mars logi, a 10 neuros 14, neur la repos de lama de Mourieur codis-Désiré MULLIEZ, marguillier de la paroisse Notre-Dame conseur de la Banque de France, époux de Dame Aim e ELOY, decedé a goubaix, le 18 mars 1857, daus sa 69e an ée. administré des Sacrements de notre mère la Sain-e-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lattre de faire-part, sont priées de considérer le rrésent avis comque en tonant lieu. en de la Problem area cioni de fermetre en delete.

Un Obit Solenne! du mois 30ra colebre en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 3 mare 1891. à 9 ueures 112, pour le rapos de l'ame de ame Julienna CHARLE, épouse de M. Emile VANDERMEEREN, decédes subitement à Roubaix, le 6 lévrier 1891, à l'âge de 20 aus. — Les personnes qui, par publi, u'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lien. 

DEMANDEZ PARTOUT LE

Cruix, près Roubaix. Savon exquis réunissant toutes les qualités qui instituent le meilleur des savons. 48600—23333

Préparé par FERRAILLE ains

TRIBUNAUX

Mauriac, employé de la trésoreris, le principal accusé, revenir au Bien.

avoue les détournements de coupous. Chaque soir cet employé était tenn de déposer les di-

Si le progrès favorise le commerce. l'industr'e, la cience, si nous lui devons chaque jour de nouvelles découvertes, si nous nous louons de ses faveurs, de ses largesses, s'il a mis à l'espri: de l'homme les ailes qui l'é èvent chaque jour dans de nouvelles sphères, il faut le dire à regret, ce qui s'est accompli pour le bien s'est accompli pour le mal. Tout a été exploité! 'electricité produit chaque jour des merveilles, le nécanisme est arrivé à son perfectionnemeut, le conort est assuré à tous ceux que favorise la fortune, la science et la littérature offrent à l'esprit la diversité la plus complète.

Si quelques grands cœurs, dans leurs découvertes, ont cherché l'amélioration des difficultés, le bien-être

du progrès. Si le bien s'est accru, le mal aussi s'est développé dans des proportions effrayantes, on s'est servi de la science pour l'accomplissement des crimes; les faibles intelligences, faussées par le mauvais esprit qui s'infiltre partout, n'ont pas reculé devant l'hypocrisie bles intelligences, faussées par le mauvais esprit qui des Arts
s'infiltre partout, n'ont pas reculé devant l'hypocrisie la plus honteuse pour atteindre leurs fins. Les uns en sont arrivés à exploiter la vertu et se servent de la piété comme d'un moyes; d'autres ont revêtu les des Lille. la piété comme d'un moyes; q autres out lorons de la pauvreté, l'ont présentée sous comer, 5 bis, contour St-Martin.

CONFECTIONS POUR ENFANTS.—Tourcoing: Maria de Gand. Les amis et connaissances c'a a " e DE VAUX-VERON tant de formes, qu'une méfiance générale porte beauqui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de laurepart un comp de gens à réprimer les bons mouvemets, les

élans de générosité qui les portent an soulagement de la douleur.

Si ce n'est plus la spontancité qui répond à l'installation des nouvelles œuvres, il faut en chercher la source dans cette plaie sociale qui a denature et exloité toute chose

Mais s'il faut crain lre de favoriser le vice et la paresse, il faut redouter surtout de tomber dans l'exès contraire. Malgre tontes les institutions publiques, tous les ecours particuliers, les visites à demicile, il y aura toujours des pauvres oubliés. Les revers, le manque de travail, la maladie en créent chaque jour de nou-

vesux. Temoin le triste hiver que hous venons de

calamités du froid excessif, au contraire, chassent le pauvre du triste réduit qui l'abrite. Au malade arrivé à la dernière faiblesse, la fièvre tient lieu de feu; l'eau remplace toute nourriture ; mais au pauvre sans travail, sans secours, sans soutien, la nécessité parle Un obit soiennel Anniversaire sera cilébré en l'église Saint-Eloi (Blanc-Sean le lundi 2 mars 1891, à 9 henres pour le repos de l'ame de Monsieur César-Julien LOSFELD, décédé à Tourc ing (Blac-c-Se u. le 7 mars 1850, dans sa 29s sonée, ad-ministre uses Sacrements de notre mère la Sainte-Egliss. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de leure de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

sous toutes ses formes ; celui-là aura besoin du feu, d'aliments, de vêtements, le froid surexeite sa faim et l'oblige à la marche. S'il a conservé l'aspect de l'aisance que lui procurait le travail, on ne croira pas à son dénûment ; s'il a la physionomie triste et misé-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Si l'on désire un renseignement ou une consulment, on suspectera ses allures, on ne vondra pas prêter appui à sa paresse, favoriser le vice, on ne lui donners qu'après renneignements, et, en attendant il

faim, il a froid !..... Heurensement, il y aura toujours une main ouverte à l'indigent : quel qu'il soit celui qui, en demandant, obeit à la nécessité trouvera toujours une âme compâ tissante qui s'attendrira, si triste que soit le sort de celui qui implore les craintes ne doivent pas exister pour celui-la. Mais le pauvre honteux à qui un reste de fierté donne le cachet de l'indépendance, l'ouvrier élevé honnétement et que le manque de travail réduit à la misère la plus affreuse, cclui qui a engagé son mobilier, son petit avoir en vue des jours meilleurs et qui en est à son dernier morceau de pain, le malade que les infirmités clouent au logis, la femme éprouvée qui se pare encore des restes d'une splendeur éteinte pour porter à la confiance plutôt qu'à la pitie, ceux à qui elle demande du travail, ceux-là sont à plaindre. Les âmes généreuses qui se livrent à la recherche des misères cachées et les soulagent délicatement sans attendre le « merci » et la reconnsissance, ceux qui fons l'aumôme dans l'ombre et restent dans le mysière. ceux qui devinent la nature du bien à faire à l'âme comme au coips, ceux-là auront tout le mérite de leurs actions.

Le refuge de nuit, malgré toutes les opinions émises sur sa création, malgré les appréciations diverses, les craintes de tous genres qu'il a suscitées, répond bien à cette charité qui s'offre sans contrôle, qui recueille le nom pour en garder le secret, qui n'oblige pas le pauvre honteux à la reconnaissance qu'i éprouve sans oser l'exprimer. La charité s'y offre naturelle, sans nom, comme un droit et non comme un privilège. Il n'y a là ni parti, ni conditions.

L'ouvrier en quête de travail, qui cherche à gagner de l'argent sans pouvoir en dépenser, le voyageur pauvre qu'un malaise soudain oblige au repos, se présenteront sans honte où rien ne les force à parier de leur passé, où ils peuvent acccepter dans l'ombre et sans honte ce que leur offre une institution qui semble un droit naturel créé par une ville hospitalière. La liste du refuge de nuit que nous donne chaque

jour le Journal de Roubaix, prouve assez que non seulement cette institution est utile, mais qu'elle s'im-S'il est doux de soulager le mal que l'on découvre de faire le bien sans autre témoin que celui à qui nous

donnons, il n'est que plus méritoire de soulager l'inconnu, dont nous n'aurons jamais un merci, qui ignorera tonicurs le nom de ses bienfaiteurs et usera de leurs dons comme d'un bien tombé du Ciel. Et s'il Le vol de la Trésorerle générale de Bordeaux est vrai que le vefuge de nuit est exposé à abriter le La cour d'assisses de la Girende vient de rendre son vice et le vagabondage, à se méprendre sur les appajugement dans l'affaire du vol de la Trésorerie génerale de Berdeaux. Les accusés Mauriac, Saules et Billot avaient été ariêtés à Paris, au mois de novembre dernier, au moment où ils voulaient négocier, au Crédit Lyonnais, des coupons de Rente française 4 1/2 0/10, a'élevant à une somme considérable.

PERVENCHE.

CHOSES ET AUTRES Guibollard se présente au guichet d'un burean de poste et fait peser une lettre. — Elle pèse trop, lui dit l'employé ; il faut encore nn -- C'est cela! pour qu'elle pèse encore plus!

An cours dans une école agricole : - Quel est le meilleur moment pour cueillir les pom-— Monsieur, c'est quand le fermier a le des tourné et que le groz chien n'est pas dans le jardin.

L'« ordre » a trois avantsges : il soulage la mémoire, il ménage le temps, il conserve les choses. Le « désordre a trois iuconvénients : l'ennui, l'impatience et la perte du temps.

Un petit garçon et sa sœur jouent sur la pas de la porte; passe un gendarme à cheval.

« Lequel aimerais-tu mieux être, toi, gendarme à pied on à cheval ? demande le petit garçon à sa sœur.

— J'aimerais mieux être gendarme à cheval...
— Pourruioi ? --- Pourquoi ? --- Parce que, s'il venait des volenrs, je pourrais me

sauver plus vite. »

LISTE DES MAISONS ADHÉRENTES A L'UNION DES ACHATS

ont cherché l'amélioration des difficultés, le bien-etre de l'humanité, beaucoup aussi ent tenté la fertune et sont arrivés par l'ambition, à trouver le plus court chemin pour y arriver; ces intentions plus ou moins parfaites, plus ou moins désintéressées, sont loin d'être coupables ; le résultat n'en est pas moins au bénéfice du progrès.

CHAUSSURES. — Roubaix: MM. Bohin Proze, 10, rue de l'Alouette ; Coucke. 18 bis, Grande-Rue; Ed. Delvarre, 29, rue Choisen! ; Goudsmedt. 94, rue de l'Epeule; Lefebvre, 88, rue Watt; Jules Matton. 29, rue de Lorraine; Léopoid Mercier. 51, rue Saint-Joseph. — Tourcoing: MM. Achille Scamps 7, rue de Gand; Jules Dermaux, 102, rue de Roubaix: Michaux, rue MM. Albert Auber, rue de Roubaix; Michaux, rue de Lille.

CHOCOLAT ET DRAGÉES. - Roubaix: M. De craene, 168, rue des Longues-Haies ; M= Nys, 2, rne

Achille Scamps.7 rue de Gaud.

le temps marchait, l'infortuné Pygmalion croyait voi | lui laisserait sa fortune, sans doute, et dont le médecin avait dit la veille à ce modèle touchant des belles-

- Nous avons prolongé sa vie comme on étire un blié, et que sa future n'est jamais été complètement à fil de métal : en l'amir dissant. M. Godefroid ne peut

: 🔄 madame Sanval ne s'arrêtaient pas là. Dans v and ses heures d'épanchements, Godefroid, désireux do laver de tout soupçon le désintéressement de son ami, avait raconté certain colloque orageux, suivi d'un solennel serment, et la Roumsine, aussitôt, s'était sentie rassurée. Cette femme, dominée par l'avarice ne savait pas

Tout allait pour le mieux. Pomeyras, des le lendemain, recevrait les nouveaux mariés. Elle-même, au moins malheureux, comme il arrive à ceux qui bout de quelques jours, les y rejoindrait pour y pas- croient. D'abord il s'abandonna, la tête dans ses mi, colportaient les fables les plus noires. Il était, bout de quoiques jours, les y rejoindrait pour y pas-selon l'imagination des anecdotiers, un enfant re-cueilli sous le hangar d'nne ferme. Quand à la musi-que de Constantin, elle n'était pas de lui, mais d'ns que de Constantin, elle n'était pas de lui, mais d'ns En entrant dans la salle de la mairie, Godefroid fut la seule prière dont son cœur troublé fnt capable.

atteint dans son avenir plus gravement encore au sonnage en tout semblable aux autres, qui lisait des était, pour ne plus songer qu'à cette terre d'Afrique écran bas de prairies en pente douce, flanquées de physique qu'au moral, et parlaient de cette belle idée papiers derrière une table, affait pouvoir accomplir un vers laquelle, dès le soir même, le train devait l'emmariage en hochant la tête et en levant les épau- prodige digne d'un Dieu, et jeter dans ses bras, par porter. les.

Godefroid, Dieu merci l n'entendait qu'nne faible de puis des années, Ce fut avec une avidité impatiente partie de ces rumeurs obligeantes, mais il dévinait la qu'il prononça lni-même le mot qui fe liait pour tounoitié du reste, et la joie, déjà mélangée d'angeisse, jours à l'idole de son sonn et de ses yeux. A son prochain honbarn était aux à la radautable aux la radautable de lntter contre sa pensée plus toile de fond. D'abord c'est le jardin et mage délicat rendu au mantre — quelques-unes des plus douces mélodies d'amour de Constantin. Alors l'aux d'ans son prochain honbarn était aux à la radautable de lntter contre sa pensée plus toile de fond. D'abord c'est le jardin et mage delicat rendu au mantre — quelques-unes des plus successifs comme par les décenpures échejours à l'idoie de son sonr et de ses yeux. A son l'atrice fut incapable de lutter contre sa pensée plus toile de fond. D'abord c'est le jardin, si petit que tour, à la redoutable question, Jenny Sauval dut ré-longtemps. Il céda, et, la tête cachée dans ses mains, madame Sanval n'ose le nommer un parc, elle qui sonnée de dégoûts sans nombre. Ce n'est pas pour lui qu'il fût vrai de dire : les heures qui précèdent un honneur attendu sont plus délicieuses que celle du une molle inflexion de sa tête charmante, le regard l'interrogeait en épolant ses noms, elle chercha, par l'interrogeait en épolant ses noms elle chercha, par l'interrogeait en épolant ses noms elle chercha, par l'interrogeait en épolant ses noms elle chercha, par l'in de Patrice debout à quelques pas d'elle. On aurait Jenny, dont les joues se celoraient davantage, de micru voir une vietime dej a sur l'autel, se détournant nute en minute comme si la flèvre l'est saise.

CORSETS. — Roubaiæ: M. A. Baudemont, 75, rue de Lannoy: M. V. Catteau, 92, rue de l'Epeule; M. Duponchelle, 42, rue Brézin. COURONNES MORTUAIRES. - Roubain: M.Pani

Cornille, place Chaptal
DENTS ET DENTIERS. — Roubaix: M. Marie, 5, rue de Lannoy; M. et Mme Rousseaux, 37, rue du Collège.

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. - Directeur, M. Therry — Bureaux à 6 b. 112. — Rideau à 7 h. 0;0. — Dimanche ler mars. — L'ARGENT DU DIABLE, drame eu 3 actes, par Victor Séjour et Jaime fils. — LES BOUSSIGNEUL, vaudeville en 3 actes, par MM. G. Marot, Alf. Amillon et Ed. Philippe. Ordre du spectacle : 1. L'Argent du Diable ; 2. Les Boussigneul. — Prix réduits des places du dimanche et du lunii. veaux. Temoin le triste hiver que nous venons de traverser.

Jamais les rigueurs du froid n'ont mienx revêtu que cette année le caractère de la pauvreté, de la misère so s toutes ses formes. La maladie, qui fixe au logis tous ceux qu'elle atteint, accomplit ses ravages dans l'ombre, le silence, la doulenr et les larmes; les cœurs dévoués seuls en sont les témoins; les âmes charitables seuls ent en déplorent le triste tablesu. Les calamités du froid excessif, au contraire, chassent le

RENSEIGNEMENTS MILITAIRES

Les familles et en général toute personne désirant un renseignement touchant à l'application

Si l'on désire un renseignement ou une consultation par lettre privée, prière de joindre trois francs en timbres-poste.

UNE LIQUEUR BIENFAISANTE La véritable Bénédictins de l'Abbaye de Fécamp est une liqueur de table exquise et hygienique que les religieux bénédictins composèrent en 1510 et qui fait aujourd'hui les délices des gourmets. Composée avec des plantes saturées de brôme, d'iode et de chlorure de sodium, recueilies sur les falaises de Nor-

Cette liqueur est recommandée par les célébrités médicales de France et de l'Etranger contre une foule d'affections surtout contre les congestions cérébrales, les troubles sanguios et les révolutions de l'organisme, quand viennent les changements de saison. La véritable Liqueur Béné lictine est essentiellement tonique, digretive et bienfaisante.

Voir aux annonces: Les Grands Magasins du Printemps de Paris.

GOPFIN et GABEREL

48, Rue de l'Epeule, Roubaix ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS MACONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES PIERRES & MARBRES

A LA TOUR EIFFEL

SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE



REMONTOIR ARGENT, 13 fr. Remontoirs or, argent, metal 8 à 4,000 francs, garantis 2 à 5 ans. 22 fr. MONTRE euvette argent, a cylindre, 8 rubis, garantie 2 ans. G. VOUILLARMET, fabt des Horlogers, 85, Rue BATTANT, à Besancon (Doubs). Invoi gratia st franco CATALOGUE & DESSING

Chaines argent, 2 fr. 50

22377 HOISON le meilleur des Fébrifuges et des Pectoraux. Partout, 1 fr. 25. - Depôts: Leclerco, Grande-Place, Lille; DELARA, Roubaix; PRUVOST, Tour

**BONBONR.HERSON** PARTOUT

REMÈDE UNIVERSEL 25257-50571 A NOS ABONNÉS

Nous avons la bonne fortune de pouvoir leur offrir. n ce moment opportun des grandes fêtes, LA DESCENTE DE CROIX de REMBRANDT

L'une des plus belles œuvres de ce grand Maître, au-forte gravée par lui-même en 1633 et signée. Les épreuves, sur papier de chine et montées sur vélin, sont imprimées en taille-douce, sur la planche vélin, sont imprimées en taille-douce, sur la planche même gravée de la main de Rembrandt, il y a 268 Emploi de la réserve spéciale. ans. Elles mesurent 90 cent. de hauseur sur 63 de largeur, avec de belies marges. La valenr de ces précieuses épreuves est d'un prix inappréciable pour les amateurs d'art et de curiosités, mais comme faveur faite à nos abonnés, le prix est fixé au faible chiffre de : 6 fr. rendu franco de port et d'emballage, par colis-postal. (Indiquer la gare la plus rapprochée).

OCCASION UNIQUE; RHUM VIEUX A 2 FRANOS 50 LE LITE

Adresser les demandes avec mandat à M. le Direc-

EAU-DE-VIE DE VIN SUPERFINE A 1 FRANC SO LE LITRE

M A L A G A QUALITÉ EXTRA A 1 FRANO 60 LA BOUTEILLE Chez Mme Alfred Messiaen, 75, rue de l'Ommelet quelques mètres de la rue Pellart, Roubaix.

Patrice détourna les yeux et tout fut fini

A l'église, où l'on se rendit sur l'henre, il se sentit

essaya d'invoquer. Dieu, mais cette volonté de prier

presque un soupir de soulagement.

- Quelle que soit l'heure, il vous suffira de remuer !

25733 - 51519

- Je vons souhaite nn heureux voysge, dit Pa-

2.453.861 617 17

femme qui l'invoquait du regard, prête à le suivre volait dans la plaine de Villeneuve-Saint-Georges, le Le soir, accoudé à la fenêtre de son wagon, qui au bout du monde. Mais une anire vision vint s'ofnouveau colon d'Algérie contemplait, aux derniéres malédiction aux lèvres, le cœur plein de rage contre

> — Ce train est peut-être celni qui l'emporte, pensat-il. Bientôt les lignes ferrées s'éloignèrent l'une de

> deux êtres emportés sur les rails inflexibles La nuit enveloppa la terre et, dans l'âme du voyageur, des ténèbres plus sombres encore semblèrent obscurcir

> Le « châtean » de Pomeyras n'est ni à vendre ni à toujours sauvage, même quand il a quitté ses hautes solitudes pour les parterres civilisés,

(1 suivre.

- Oui, oui, parfait! je me rappelle. Eh bien, et, ai l'un de nons deux partait trop vite, il ne faut prévue. pas que nous ayons, avec le regret de l'ami enlevé, toi le remords de m'avoir méconnu. moi la douleur d'avoir subi cette injustice. Ecoute : si tu meurs avant mei, ta femme ne deviendra jamais la mienne. Reçois on serment, et puisse-t-il t'ôter nue souffrance !

bien vous qui êtes parti, parce que...

Maintenant, n'est-ce pas, tn ne cro's plus que je spécule sur ton héritage et sur ta mort? Tu no sauras jamais, répondit Godefroy sans relever la tête, combien je me sens petit en face de toi. Il n'y a plus qu'une chose grande en mon être, c'est l'amour. C'est lui que je respire, que je bois, que je mange, qui remplace mon sommeil, car depuis long. temps je ne dors plus. Il remplace mon art qui fut ema vic. Mais il remplace aussi, on le dirait, ma raison et ma conscience. Tiens: il est henreux que je me sois pas céparé de Jenny par un crime à com-

mettre! - Rien ne t'en sépare, dit O'Farrell inquiet de exaliation. Elle va être à toi. Sois heureux, male surtout sois calme. Pour te faire aimer d'elle, sour ini donner le bonheur que... qu'elle mérite si hien, il faudra que tu sois très bon, très juste aussi. Tout à l'heure tu ne l'étais pas...

pas dit l'est le tien peut-être ? D'autres hommes l'approchent, mieux faits que moi pour éblouir une femme. Le prince Kéméneff sans doute ?

Allons ! calme-toi, Respecte les secrets de son de jeune fille. Elles en ont t utes. Ne nous punis d'avoir été franche, moi d'avoir combattu, n'oublist jamais ne lui donner. Et maintenant assez d'émotions l nous avons devant nous nne forte besogne.

pour nous revoir, j'espère. Mais s'il en était autre- comme si cette perspective eut éte, pour lui, im-- Je vais en Algérie pour couper du bois. Mais je ne cours aucun risque de perdre de l'argent. Ma tête et mes bras, c'est tout ce que j'ai mis dans l'affaire. Cette fois, je réussirai.

- Ah I gémit Godefroid en passant la main sur

nom donner à ce que je fais? - La passion, dit lentement Patrice. - Mais toi, me sacrifierais tu pour contenter ta

- Non, avec l'aide de Dieu, répondit le jeune Ces pareles, prononcées presque à voix basse, furent le seul reproche au'Antoine Godefroid entendit amais de la bouche de son ami. La mort seule, plus orte que l'amour même, devait briser cette amitié. Mais, si courte que fût la réponse, elle pénétra jusqu'au cœur de celui qui l'entendait. Il se leva, voulut marcher et chancela, car ses forces étaient loin d'être revenues. Comme il s'appuyait à la table, ses yeux rencontrèrent l'image de la mère de Patrice, toujours souriante dans son cadre, Il regarda quelque temps, sans rien dire, le portrait de sa bienfaitrice et, le qu'elle pense? Oh l'es nom... Pourquoi ne l'a-t-elle pliant dans son écrin, il posa pour la dernière fois ses levres anr l'enveloppe ternie par le temps. Alors, courbé devant Patrice, très humble, presque honteux, il lui présenta la précieuse relique d'un temps non

pas oublié, mais fini pour toujeurs désormais.

— Emporte-la, dit-il. Je n'ai plus le droit de la garder, Ét maintenant laisse-moi. J'ai besoin d'être Ainsi fut consommée leur séparation, en attendant l'heure de la séparation éternelle.

Trois semaines devaient s'écouler jusqu'au mariage ; pour tous deux elles furent longues. Mais, fort dormis trois des personnages de cette histoire. Le seul par un dernier effort pour appeler le libérateur. Tout deux avons devant nous nne forté besogne. Je ; pour tous deux enes turent tougues. Mais, toit du fuit complètement, passiblement heureux, était qui fut complètement, passiblement l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit qui fut complètement, passiblement l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit qui fut complètement, passiblement l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit qui fut complètement, passiblement l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit qui fut complètement, completement, passiblement l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit que sa bien-aimée le suppliait de la sauver; l'entre pendant l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit que sa bien-aimée le suppliait de la sauver; l'entre pendant l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit que sa bien-aimée le suppliait de la sauver; l'entre pendant l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit que sa bien-aimée le supplier de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le succès était venu goule foit que sa bien-aimée le supplier de cet madame Sauval. Pour celle-ci, le secaux d'entre pendant l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval pour celle-ci, le secaux d'entre pendant l'espace d'une seconde, l'énergie de cet madame Sauval pour celle-ci, le secaux d'entre pendant l'espace d'une se ras-tu f demanda Godefroid belle et se trouvant plus à plaindre, car, à mesure que mais elle devenait la femme d'un homme riche, qui jour

durcir le marbre de son idole. Annoncé par les journaux, le mariage faisait du mères : bruit, bien que le compositeur fût en voie d'être oula mode. Le public, du moins cette partie de la feule vivre longtemps. qui s'intéresse ou fait semblant de s'intéresser aux on front, c'est moi qui t'oblige à me quitter! Pour choses de l'art, ne se trompait pas sur l'avenir de avoir cette femme, je sacrifie mon seul ami. Quel Godefroid, Tout le monde considérait qu'il avait écrit sa dernière note et, pour être juste, bien des gens doploraient cette « éclipse prématurée d'un incontestable talent », pour parler comme les chroniques.

D'autres affirmaient qu'il était « vidé », que Constantin l'avait fini, et qu'il avait commis la faute capi tale de sa vie le jour où il avait quitté pour le grand art l'opérette à laquelle il devait la fortune. Enfin, les envieux, piétinant le corps de lenr enne-mi, colportaient les fables les plus noires. Il était, camarade mort dans ses bras à l'École de Rome, et en attendant mienz. dont il avait fouillé les tiroirs sans scrupule.

qu'il treuvait dans son prochain bonhenr était assai-

bonheur lui-même. L'aube du premier jour de mai ne tronva point en-

Mais les satisfactions

combien elle était coupable

Sans répondre aux félicitations laborieusement ex-

un doigt!

l'ingrat...

primees par Patrice, elle demanda: - Quand partez-vous? - Ce soir, par l'express de Marseille. - Et nous aussi, par l'express de Bordeaux, ditelle d'une voix couverte qu'il put seul enten

Alors, il aperçut une dernière fois tout un avenir Et le flotinterminable des invités qui défilaient tercossible. Une lueur rapide d'éclair lui montra de mina leur entretien. longues années de bonheur s'écoulant à côté de cette

frir à lui, celle de Godefroid mourant désespéré, la lueurs du jour, un ruban de fumée blanche déroulé parmi les peupliers verts, de l'autre côté de la Le oui fut prononce, puis une formule, froide com-me un jugement, scella trois destinées, et le sonpir qui sortit en ce moment de la poitrine d'O'Farrell fut

l'autre, comme se séparaient les existences de ces

Parmi ses partisans dévonés, car il n'était pas sans et inconnu. Aussi se demanda-t-il comment ce perfeit la plupart, son médecin en lête, le jngeaient et inconnu. Aussi se demanda-t-il comment ce perfeit la souffrance, il tâcha d'eublier l'endroit où il ou pour un maiade pas très amoureux très ceps palissés, garantit l'habitation coutre les attaques peu fréquentes mais perfides du vent des Landes. De nomme la maisonnette un châtean. La creinsent et verdissent en bonne intelligence des hôtes venus de toutes les latitudes : le magnolia au fenillage d'ai-rain, l'acancaria étagé comme les rayons d'un dressoir, le lanrier-rose à la mélancolique beauté de poète incompris, le méièze, élégant comme nne fille du Nord dans sa pâle sonplesse, et le pin, ce montagnard

PAR LA CONSTITUTION DES CAPITAUX Contrats donnant un capital de 10,000 fr. et nue ente de retraite de 100 fr., moyennant 20 annuités de 100 fr. chacune. — Bons et contrats de 500 fr., remboursables dans des délais de 12, 20 et 35 années

LA CAPITALISATION

Société anonyme au capital de 5,000,000 de francs

pour favoriser l'économie et l'épargne

et libérables par versements mensuels. — Bons de 500 fr. et de 100 fr., rembonrs: bles dans un délai convenu, moyennant versement nnique. - Participation de 75 0/0 aux bénéfices. — Tirages mensuels et trimestriels, entraînant le paiement immédiat des bons et des contrats. — Amortissements pour le compte de tiers. — Gestion de mutualités. — Achats de nues-propriétés et d'usnfruits, etc., etc. CONSEIL D'ADMINISTRATION :

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

MM. PHILIPPOTEAUX, ancien vice-président de la Chambre des dépntés, président; Chalver, doctent en droit, administrateur, direct ent de la Cie Foncière de France; Emile Clerc, directeur de la Banque d'Escompte de Paris; Colombel. 21 inistrateur de la Cie d'assurantes le Patin ine; Cucheval-Clarigny, membre de Pinstitu; Lonis Denayrouze, ancien député; Sienseurc, M. Syvry, chef de aivision de la comptabilité générale au Crédit Foncier de France. — Commissaires: MM. le baron de la Perriere de France. — Commissaires: MM. le baron de la Perriere, ancien inspecteur général des finances; Guillier, sous directeur de la Societé des immenbles de France. — Administrateur-directeur: M. Colombel.

Siège social: 2. Free Lonis Le Grand. Paris

Siège social : 3, rue Louis Le Grand, Paris Agence générale pour Roubaix-Tourcoing : librairie du Journal de Roubaix. 25735-51522

A. BOUTRY, ENTREP 36, rue de l'Espérance

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS PAVAGES. Sables & Graviers VOIES FERRÉES

ROUBAIX

NIVELLEMENT & YERRASSEMENT COUVERTURE Zinguerie & Plomberie

## **CRÉDIT FONCIER**

l. Préts hypothécaires à long terme, amortissables dans un délai de 10 à 75 ans. Interêt 4 50 par an, portant l'annuité à 4 67 0/0 pour un prêt de 75 ans.

Le capital n'est jamais exigible. L'emprunteur peul, quand il le désire, rem-bourser tout ou partie du prêt, en profitant de l'amortissement deja effectue. 11. Prêts aux départements et aux communes pour toute durée, avec ou sans amortissement et sans aucune commission: intèrêt \$1.30 % par an, pour les prêts de 500.000 fr. et au-dessus : \$\frac{1}{2}\$ fr. \$\frac{1}{2}\$ % pour les prêts au-dessous de 500.000 fr.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER An CRÉDIT FONCIER de FRANCE, rue des Capucines, 19, à Paris. à M. Delamare, 22, rue Jean-sans-Peur, à Lille, directeur de la succursale du Crédit Foncier, pour le départemnt du Nord.

ADRESSES COMMERCIALES TISSAGR-PILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDSTRIB (Le « Journal DE Roubaix » public regulierement dans sa

ournisseurs d'articles pour tissages, peignages, filatures, etc.) DEBRIE, LEMAN et Moise BROUX, rue Laterale, 2, coin de la rue Nenve-de-Roubaix, Tourcoing. Fabrique de peignes. mécaniques armures, systèmes brevetés, spécialité de pignous de broches pour flatures. Materiel industriel et vieux metaux. Delphin DEL-COURT, 19, rue Voltaire, derrière le gaz. Métiers et ma-

Blindage de bobinots, envrages divers, étripleines en métal. Edouard DEFRETIN, 15, r. Plutarque. 501 Tannerie, corroierie, fabrique de taqueis. Clémen BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

hines d'occasion.

Situation hebdomadaire du 26 Février Encaisse de la Banque Effets échus hier à recevoir. Portefeuille de Paris: Effets sur Paris 372.834.823 34 Effets sur l'étranger.
Fortefeuille des succurs. : Effets sur place.
Avances sur lingots et monnaies à Paris. 415 631.761 ... 11 \$17.500 ... 328.400 123 412.446 83 vances sur titres à Paris . Avances à l'Etat
Rentes de la réserve :
Lo: du 17 mai 1834 .
Ex-Banques des départements .
Rentes disponibles .
Rentes immobilisées .
Hôtel et mobilier de la Banque .
Immeubles des succursales . 145 063 353 140,000,000 10.000.000 2.980.750 14 99 626.220 80 100.000.000 4.000.000 9.488.541 7:2.824 49 8.997.444 16 84.4-3.941 91 4.007 \$91.000 15 PASSIF

Capital de la Banque.

Bénéfice en addition au capital
Réserves immobilieres:
Loi du l' mai 1834. (a)
Ex-banques départementales (b)
Loi du 9 juin 1857. (c)
Réserves immobilières (d)
Réserves péciale (e)
Billets au porteur en circulation.
Arrérages de valeurs transfér.ou déposées
Billets à ordre et récépissés 182.500.000 .. 8.002.313 54

10.000.000 ...
2.980.750 14
9.125.000 ...
4.000.000 ...
8.907.444 16
8.132.91.745 ...
13.941.603 63
37.573.499 63
136 339.322 86
293.083.185 87
56.770.683 ...
8.435 168 70 Afferages de vaieurs gransier ou dep sillets à ordre et récépissés Comptes-courants du Trésor Comptes-courants de Paris des succursales Bividendes à payer Effets non disponibles acomptes et intérêts divers 5.527 0•3 63 2.190.013 27 33.202 911 77 Réescempte du dernier semestre 4.007.891.600 15 Décemposition de l'encaisse au 26 Février

Or . . . . . . 1.215.766 946 43 Argent . . . 1.242 54 660 75

Le directeur-gérant ALFRED REBOUX.

Imp. Alfred REBOUX, 17, rue Neuve, Roubaix